

ont signé des appels, publié des déclarations, elle a accepté, comprenant empiriquement que c'était là sa seule force.

En bref, elle disait aux Russes : que pouvons-nous faire, il y a les masses, et aux masses : il y a les Russes¹⁰.

UNE HISTOIRE INVRAISEMBLABLE ?

Si on comprend cela, on comprend alors également ce qui peut paraître une histoire absolument invraisemblable : qu'un pays envoie dans un autre 600.000 hommes armés de pied en cap pour n'obtenir que des changements somme toute mineurs dans le personnel et les organismes dirigeants. Il est assez clair maintenant que la politique actuelle suivie par la direction ne diffère pas qualitativement de la précédente. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les Soviétiques ont maintenu Dubcek dans sa position d'arbitre, mais ont complètement bouleversé les données objectives du jeu pour le rendre moins dangereux. Il faut reconnaître en échange que les déclarations de l'équipe dirigeante ont gagné en netteté. Ceci étant, des glissements politiques vont certainement s'opérer au sein de la bureaucratie : les réalistes d'aujourd'hui sont déjà teintés d'aspects conservateurs.

10. C'est peut-être la Roumanie pays de peu de ressources qui est au mieux passée maître dans cet art difficile qu'est la double utilisation de ses ennemis politiques : vivants, on les exécute, mais morts ils peuvent encore servir si le besoin s'en fait sentir et leur réhabilitation permet d'en éliminer d'autres. Quant à Slansky, il aura au mois servi trois fois : vivant, il fait condamner injustement Clementis et bien d'autres, pendu, il expie pour toutes les déviations nationale-bourgeoises, enfin réhabilité, il menace Novotny.